

et à l'abri chez Jacques Leroi, qui nés négligea rien pour rendre aussi agréable que possible à ses hôtes l'éventuelle hospitalité d'une nuit demandée par M. Aubry.

Cette ferme, qui fut le théâtre de l'événement que nous avons à raconter, existait encore aujourd'hui ; seulement, depuis cette époque, de nombreuses habitations sont venues animer la solitude qui faillit devenir fatale.

Faisant face à la grande route, elle se composait d'un grand bâtiment en briques et à un étage. Sur le derrière de l'auberge qui donnait sur la forêt, s'ouvraient quelques étroites lucarnes ou meurtrières défendues par des barreaux de fer scellés verticalement dans la maçonnerie. Le mur de côté, à gauche, était percé d'une petite fenêtre à hauteur du premier étage, au bas duquel s'élevait une pile de fagots et de bois qui atteignait jusqu'à peu près dix pieds du niveau de cette fenêtre, défendue par un volet de chêne, garni de fortes têtes de clous, comme tous ceux de la maison, qui, du reste, solidement construite et pourvue de portes épaisses et ferrées, semblait avoir conscience des périls où l'exposait sa solitude.

Assis sous le manteau d'une vaste cheminée antique que regretteront toujours les rêveurs qui, comme moi, prennent un vif intérêt aux drames apocalyptiques qui se déroulent dans la scène mobile de l'humanité, M. Aubry et sa fille se résignèrent, après cinq heures d'attente, à passer le reste de la nuit sous le toit de Jacques Leroi, qui d'ailleurs venait d'ordonner un souper *extra* ; le quitter après cette preuve d'amitié eût été une sanglante injure, et M. Aubry connaissait trop bien la politesse flamande pour oublier que c'était à son appétit à témoigner de sa reconnaissance.

Le souper fut gai et animé ; Marguerite, relâchant dans ses rêveries, n'en sortait que pour extasier les jeunes servantes de la ferme par le récit des merveilles de sa toilette de mariée. Jacques Leroi et M. Aubry, assis sous le manteau de la cheminée, fumaient leurs pipes comme de graves sâchems américains ; on parla guerres, récoltes, luzerne et chauffeurs.

— Maître, dit l'une des servantes, tantôt en ramenant les bêtes, Pierre le journalier m'a conté qu'on avait *chariffé* un fermier à Notre-Dame-au-Bois.

— Tiens, dit le fermier, une maison bâtie au milieu de la forêt, il faut faire une lieue avant de rencontrer une chaumière : ce n'est pas étonnant.

— Mais il me semble, dit M. Aubry, que vous êtes bien isolé aussi !

— Oh ! moi, c'est différent, reprit Jacques d'un air fier, la maison a des portes et des fenêtres solides, et puis nous sommes toujours trois hommes ici qui avons dans nos fusils du plomb à loup, cela sert pour toutes les bêtes fauves comme vous savez !

— Cependant il serait peut-être dangereux d'essayer une défense ouverte dans votre position, dit M. Aubry ; dans un village je ne dis pas, on peut être secouru, mais ici on serait assassiné cent fois !

— Tu crois donc qu'il y a du danger ici, mon père ? dit Marguerite, qui parut sortir tout-à-coup de sa rêverie comme si les dernières paroles de son père eussent trouvé un triste écho dans son âme.

— Nullement, mon enfant ; nous parlons de suppositions générales qui n'ont aucun rapport avec notre situation. Mais, dis-moi, que va dire Albert, s'il allait par hasard ce soir nous faire une visite à Tervueren ? Notre absence va lui donner bien à penser ; s'il nous croyais partis !

— Quelle idée, dit Jacques Leroi ; on peut fort bien s'absenter un jour sans être mangé par les loups ; soyez tranquille, mademoiselle, les maris ne se perdent jamais avant le mariage. — Après, cela se voit quelquefois. — Allons, monsieur Aubry, encore un verre de Bourgogne, et bevons-le avec le respect que nous devons à sa vieillesse.